XXV

187

Au fond de ses studios souterrains, il s'apprêtait à   
diffuser son message. Une fois de plus, il se retrouvait sur   
la ligne de feu, toutes les lumières petites et grosses   
étaient au rouge vif, dans un instant elles allaient tourner   
au vert. Amplifié au maximum un son bizarre du type   
pingouin que l'on étrangle se fit entendre, et une voix grave et mystérieuse se manifesta.

— Enfin, c'est le début d'une ère nouvelle. Je suis   
très fier de vous dissidents et dissidentes de la dernière   
heure. Aujourd'hui, j'essaierai d'être assez succinct, car   
désormais c'est l'action politique qui comptera. C'est par   
elle et seulement par elle que nous aurons gain de cause,   
face aux autorités fascistes. Dans les prochaines jours,   
l'activité révolutionnaire fera des siennes. Dans un premier   
temps, nous allons nous rendre manifester devant le   
parlement central. Devant cet édifice, plusieurs fois   
centenaires et noirci par la honte accumulée, nous ferons   
entendre nos cris et nos lamentations au reste du monde.   
Donc après le spectacle musical, vous allez tous au siège du   
gouvernement. Vive la révolution ! Vive l'anarchie I

Puis un concert de miaulements de chats désespérés qui atteignit un niveau sonore presque insupportable, puis l'éclatement de la foule.

L'annonceur maison, employé de l’État, arriva au micro central, histoire de faire patienter un peu les gens qui attendaient les musiciens.

- Calmez-vous un peu, partie infinitésimale du peuple   
planétaire. C'est évident vous n'êtes qu'une bande de   
marginaux ridicules, sans réelle importance. Le vrai peuple   
ne vous appuiera jamais, il vous ignore complètement. En   
outre, je suis certain que nos honorables curés ne vous   
aiment pas, s'ils vous voyaient, ils vous regarderaient de   
travers. Moi ma fonction c'est de présenter les spectacles   
musicaux qui ont lieu au stade, malheureusement ce n'est pas   
moi qui décide de la programmation. Personnellement, je   
pense que les dissidents devraient être exclus de la société   
et gardés à vue dans des endroits spécifiques, bien encadrés   
par des individus armés.

Des tas de choses prirent la direction de la scène,   
l'annonceur devint un peu nerveux. En conséquence, il   
termina son petit discours avec empressement.

— Ils sont là, vous allez avoir le plaisir de voir et

d’écouter le groupe El Circo.

Le spectacle de musique allait permettre à tout le   
monde de se détendre un peu, avant la longue marche. Ils   
étaient sept humains et plusieurs ordinateurs. C'était une   
démonstration à grand déploiement comprenant un éclairage au   
laser très sophistiqué, des matelas à vibrations sonores   
permanentes et aussi trois canons à fumée magique qui ne   
cessaient d'inonder l'auditoire de l'âme du tabac exotique.   
Deux informaticiens coordonnaient toute une batterie   
d'ordinateurs aux possibilités sonores et visuelles   
illimitées. Il fallait aussi noter la présence de deux   
astrophysiciens musicaux qui pour l'événement s'étaient

vêtus tout en noir. Ils contrôlaient deux grands tableaux de bord, tirant et poussant des manettes, virant   
des boutons au gré de leur folie musicale et utilisaient une   
multitude de bruits en provenance du cosmos. A l'arrière, il   
y avait une sorte de mystique, installé sur un petit nuage   
qui jouait du hautbois synthétique, une espèce en voie de   
disparition. De nos jours, on était incapable de fabriquer   
de véritables hautbois, car avec le temps la technique

avait été oubliée. Mais avec l’aide des ordinateurs, on avait

inventé le hautbois synthétique qui avait un son similaire   
à son ancêtre, mais amplifié un million de fois. Pour   
compléter le groupe, une chanteuse et un chanteur.

Le spectacle durait déjà depuis une bonne dizaine de   
minutes, Pancho était parti, il était rendu aux confins de   
l'univers, le voyage musical était absolument fabuleux,   
floue des étoiles. Les musiciens étaient vraiment superbes.   
Au début, tout explosait, ça pétait le feu, puis comme   
deuxième partie une belle musique douce et calme. Les   
visages s'illuminaient, une force prenait place derrière les   
yeux de tous, une volonté était en train de naître. Les yeux   
fermés, Pancho songeait à un temps où les unités pensantes   
seraient libres, puis la musique s'arrêta et la foule   
applaudit fiévreusement. Après quelques minutes d'hystérie   
collective, les musiciens revinrent sur scène pour en donner   
un peu plus à leur public.

Peu avant la fin du spectacle, ils sortirent du stade à la dérobée, ayant l'air de rien, tout en étant tout. A   
environ deux cents mètres de l'amphithéâtre, du côté nord,

il y avait un vieux bâtiment qui ne servait plus à rien.   
C'est là, qu'ils tinrent leur réunion. Quand ils furent tous   
à l'intérieur, le plus haut gradé du groupe, s'adressa aux   
autres :

* Au moment où je vous parle, l'inspecteur Marteau est   
  déjà informé de la manifestation des dissidents.   
  Présentement, il est en communication ultra-secrète avec le   
  ministère de la Justice qui lui indiquera ce que nous   
  devrons faire. Je ne peux vous en dire plus, il s'agit de   
  patienter et dans peu de temps nous serons informés.   
  Entretemps, profitez-en pour socialiser entre vous.

Les êtres répressifs, qui étaient parfaitement   
conditionnés à obéir aux ordres se mirent à nouer des relations entre eux en correspondance avec leur univers mental, ainsi l'un dit à l'autre.

* Moi, cette maudite fumée, ça me donne mal à la tête, j'ai l'impression que mes cheveux tombent.
* Je te comprends mon ami, moi j'ai peur d'être impuissant, j'ai hâte de revoir ma femme.
* A la fin, je n'en pouvais plus, j'ai horreur de cette   
  musique cinglée. Il faut anéantir ce fléau au plus vite.
* On n'a peut-être pas été tellement longtemps à   
  l'école, mais au moins on comprend le bon sens.
* Oui je suis d'accord avec toi, c'est l'université qui

leur monte au cerveau. Il faut les dompter, il faut leur

mettre du plomb dans la cervelle, avant qu'il ne soit trop

tard pour eux.

D'un pas pressé, le commandant revint à l'avant, il

avait l'air tout énervé, il tenait un papier dans ses mains.   
Il demanda le silence et lu le nez collé sur la feuille,   
afin d'être certain de na pas se tromper.

191

- J'ordonne à tous les courageux défenseurs de l'ordre   
établi de suivre de près le cortège dissident qui se rendra   
au parlement central. Vous n'avez pas à intervenir durant le   
trajet, à moins d'une raison de force majeure. Ouvrez l'œil   
et le bon, une erreur à ce niveau serait impardonnable et   
passible d'une punition très sévère. Ainsi, il est recommandé   
à tous les agents de surveiller leurs confrères qui se   
trouvent à proximité, pour savoir s'ils ont le bon œil   
d'ouvert. Après la manifestation, je serai à mon bureau,   
afin de recevoir les plaintes touchant cet élément essentiel   
de la discipline policière. Concrètement, vous devrez vous   
mêler à la foule et glaner tous les renseignements   
pertinents. Servez-vous de votre jugement. N'oubliez-pas,   
plus vous rapporterez d'information et plus le ministère   
pourra étoffer ses dossiers. Une fois que les contestataires   
seront devant l'édifice parlementaire, nous lancerons la troupe armée à leurs trousses, et l'heure de vérité   
sera arrivée, on verra bien qui sera le plus fort, la loi  
ou la dissidence. En outre, le ministre de la Justice vous   
conseille d'être tous très vigilants. Maintenant, il ne vous   
reste plus qu'à remplir votre mission pour qu'une fois de   
plus triomphe la justice du Monde Libre. Allez dans la paix   
démocratique et que Dieu vous garde à chaque seconde de   
votre périlleux cheminement.

Ils retournèrent au stade, la foule commençait déjà à

évacuer lentement. Une file longue de plusieurs kilomètres   
se forma. Il leur faudrait un peu plus d'une heure pour   
atteindre leur destination.

Pancho, Boulesroses, Marciano, Libertad et Smith   
étaient juste derrière les ordinateurs. C'était agréable, il   
faisait très beau cette journée-là, le soleil brillait de   
tous ses feux, ils étaient bien et légers. Ils passèrent   
devant un magasin spécialisé dans le cognac, ils se   
regardèrent avec de la complicité dans les yeux, ils   
pensaient la même chose. Ils sortirent du rang et entrèrent   
dans l'établissement, comme plusieurs autres d'ailleurs.   
Chacun s'acheta un gallon de cognac gonflable au fur et à   
mesure de la consommation. Boulesroses sentit le besoin de   
dire un peu n'importe quoi.

- Il fait beau aujourd'hui, et puis moi la foule ça me fait peur. Un peu de cognac va sûrement relever un peu ma bravoure.

Libertad ne porta pas attention aux propos de   
l'avocate et Smith n'écoutait pas. Le poète au visage d'ange intervint :

- Boulesroses, tes conneries tu peux toujours aller les raconter à ton ami Zulk entre deux parties de pattes en l'air, nous on peut s'en passer.

Libertad s'approcha de son bel ami, flatta ses longs

cheveux bruns et lui chuchota quelques mots à l'oreille.

193

* Mon amour, je t'en prie sois pacifique, pour le   
  moment ce n'est pas important. Avant de s'éloigner elle lui   
  mordilla amoureusement l'oreille gauche. Pancho baissa la   
  tête en signe d'approbation, la volonté de Libertad était   
  sienne. En réalité, il aimait Libertad presque autant que   
  Raspilla, mais d'une manière différente. Après tout, elle   
  avait probablement raison, le moment n'était pas propice   
  pour laver du linge sale. Ils réintégrèrent la colonne.

Smith ne se sentait pas encore comme faisant partie   
réellement du groupe, les autres semblaient l'ignorer, mais   
il ne s'en inquiétait guère. Au moment opportun, il   
n'hésiterait pas à frapper le grand coup. Il consulta sa   
montre, il fallait qu'il fasse son rapport à Marteau. Il se   
devait de trouver rapidement un motif pour s'isoler de la   
troupe, car l'inspecteur était un personnage   
particulièrement pointilleux en ce qui regarde le respect de   
l'horaire de travail. La situation était dramatique, mais   
son ordinateur mental lui apporta une solution.

* Je m'excuse je dois vous quitter quelques minutes,   
  car j'ai des chatouillements par tout le corps. Il faut que   
  j'aille me masturber, mon pénis n'en peut plus, je   
  vous rejoindrai plus loin.
* Ça va, dit Marciano, on comprend ça.

Smith était content, sa ruse avait fonctionné. Il   
s'éloigna et alla se cacher dans un trou qu'il y avait dans   
un petit champ. Il s'empressa de communiquer son rapport à   
son patron. Libertad profita de l'absence de Smith, pour

questionner Pancho et Marciano au sujet de ce personnage   
qu'elle trouvait énigmatique.

*194*

* Marciano, tu sais que nous ne pouvons pas prendre de   
  chance, car nous jouons le gros jeu, es-tu certain qu'on   
  peut avoir pleine confiance en ce Smith ?
* A vrai dire, je ne le connais pas tellement. Il nous   
  a accosté, moi et Pancho, pendant un cours de Zulk. Ses   
  idées politiques m'ont paru correctes.

La belle dame noire se tourna vers son amant.

* Toi Pancho, qu'en penses-tu sérieusement ? Nous   
  devons être très prudents, il ne faut surtout pas se laisser infiltrer par un agent double.
* Pour être franc Libertad, je dirai comme Marciano, je   
  le connais peu, mais au premier abord je le trouve   
  sympathique, malgré le fait qu'il a l'air un peu idiot. Mais   
  je crois qu'on peut compter sur lui.
* D'accord pour le principe. Une personne fiable de   
  plus ne nous nuirait nullement, mais je vais le tester plus   
  en profondeur, avant de l'inclure définitivement dans les   
  Brigades Noires. Il ne faut absolument pas prendre de   
  risques inutiles.

Libertad avait à peine terminé de parler que Smith   
était de retour dans le paysage, tout souriant.

* Je vous assure les copains, ça va être terrible, les bourgeois vont mal dormir ce soir.

Boulesroses regarda Smith un peu éberluée, elle qui   
avait encore beaucoup d'habitudes bourgeoises. Elle fut   
offusquée un peu, mais s'approcha quand même de lui, ces

temps-ci sa sexualité était plutôt mal satisfaite. Elle lui passa les mains dans les cheveux, lui tira un peu la   
cravate, Smith se mit à rougir, elle relâcha son emprise et dit :

*195*

* Smith je suis une bourgeoise, mais je suis   
  politiquement conscientisée. Dans cette optique, je pense   
  que je vais très bien dormir cette nuit dans mon somptueux   
  appartement, et si tu veux tu pourras venir avec moi. Elle   
  vit Pancho qui tenait la belle écrivaine par la taille, elle était rouge de jalousie.
* Moi la belle, je n'ai aucune objection à tes désirs, affirma Smith.
* J'en conclue que tu acceptes mon invitation.
* Avec joie.

Les premiers ordinateurs arrivaient devant le   
parlement. Les forces de l'ordre, bien cordées comme des   
pommiers, étaient déjà en place. Peu à peu, les dissidents   
s'accumulaient devant l'édifice de la tromperie. Les   
manifestants commençaient à scander des slogans :

* Gouvernement pourri

Tu laisses crever ton peuple

Maintenant, les forces du changement grondent

Nous fourbissons nos armes

Pour le combat final !

Il en fut ainsi pendant plus d'une heure. La foule   
hurlait sa douleur, en face les hommes du régime en place ne bougeaient pas du tout. Soudainement, comme venant de   
partout à la fois une voix se fit entendre et le calme

revint, ils écoutèrent tous presque religieusement.

- Ici la voix de la Raison. La récréation est terminée,   
votre action est intolérable pour la société. Le   
gouvernement, c'est-à-dire l'autorité suprême, vous accorde   
trente minutes pour vous disperser sans faire d'histoire.   
Retournez chez-vous calmement et vous n'aurez pas de   
trouble. Si vous refusez d'obéir, nous agirons en   
conséquence. Nous prendrons les moyens nécessaires pour vous   
mater. Je répète, évacuez sinon nous ne donnons pas cher de   
vos peaux.

Comme une traînée de poudre, un état de confusion se   
répandit parmi les contestataires. Certains décidèrent de   
partir, peut-être le tiers de la masse humaine. Le chef   
ordinateur s'éleva d'une dizaine de mètres et cria à la foule :

- Il faut résister, nous devons rester ici. Même si   
nous ne sommes pas armés, ils ne peuvent nous déloger sans   
utiliser la violence, et à ce moment le régime supposément   
démocratique du Monde Libre dévoilera son vrai visage à la   
face du monde. Alors dans la défaite, nous obtiendrons une   
grande victoire morale. Nous sommes des pionniers. Je suis   
certain que demain, il y aura plus de dissidents et que le   
processus une fois enclenché ne s'arrêtera plus.

Les cris de joie et les applaudissements fusèrent de   
toutes parts. Ils étaient bel et bien décidés à demeurer en   
place. Devant les grévistes, il y avait environ dix mille   
soldats, vêtus de leurs habits écarlates, portant des   
masques noirs, afin qu'il soit impossible de les identifier.

D'une main ils tenaient leurs matraques électroniques, de   
l'autre leurs pistolets à rayon paralysant. Derrière la   
première ligne de frappe, les immenses camions antiémeute   
commençaient à se regrouper. Il s'agissait de véhicules   
jaunes se déplaçant sur coussin d'air, munis de canons à   
rayon paralysant, il y en avait près de mille. Pancho leva la tête et aperçut une nuée de soucoupes qui fonçaient vers la foule. Les marionnettes systémiques se lançaient à l'assaut, les camions suivaient de près. La panique s'empara des manifestants. Les humains, les chats et les ordinateurs se mirent à fuir dans tous les sens, ça jouait dur ! Les agents à pied paralysaient aveuglément, les véhicules lourds et les soucoupes faisaient de même. Libertad regroupa les siens et gonfla sa soucoupe. Ils eurent tout juste le temps de décoller, évitant de justesse la paralysie temporaire, elle poussa sa machine à fond, dépassant rapidement les soucoupes gouvernementales qui n'eurent pas le temps de réagir. Il y eut plusieurs milliers d'arrestations, mais une majorité de dissidents réussirent à s'échapper, malgré l'extrême violence des forces répressives.

Ils étaient à nouveau réunis dans le bureau de la   
professeure. Ils étaient très satisfaits de s'en être   
tirés pour cette fois-ci, mais ils savaient aussi que pour eux le combat ne faisait que débuter. Libertad prit la parole.

- A partir de demain, tout le campus universitaire sera   
occupé. Nous on va s'occuper de l'édifice des professeurs.

Selon les instructions que j'ai reçues, le mouvement de   
masse doit se poursuivre encore un peu, afin que l'impact   
dans le reste de la société soit palpable. Après nous   
passerons à la phase clandestine.

Smith était fortement intéressé par les propos de   
Libertad, il lui posa donc une question bien précise.

- Je voudrais savoir ma chère, en quoi consistera   
exactement la phase clandestine de notre mouvement ?

- Je suis désolée, à l'heure actuelle, il m'est   
impossible de dévoiler quoi que ce soit à ce sujet. Ne vous   
en faites pas, vous serez toujours informés à temps. Je   
pense, qu'après la journée très active que nous venons   
d'accomplir, il serait grand temps de dormir un peu, pour   
être en bonne forme demain matin. Elle leur indiqua   
l'emplacement des chambres et garda la plus grande pour elle   
et Pancho. Contrairement aux autres, Marciano serait seul, mais depuis le temps il s'y était habitué, il ne se tourmentait pas du tout avec cela. Il était très fatigué,   
il s'endormit en quelques minutes à peine. Dans la chambre abritant Boulesroses et Smith, il y avait un peu plus   
d'activité.

- C'est dommage, j'aurais préféré être chez-moi, mais   
je crois qu'on s'arrangera comme ça, pas vrai mon coco ?   
 - D’accord ma belle Boulesroses. Pour moi un endroit ou

un autre, c'est du pareil au même. 199

* Je dois t'avouer Smith que je n'aime pas tellement ta   
  tenue vestimentaire, mais à mes yeux ce n'est pas vraiment   
  ça qui fait le poids dans la balance. J'espère que tu saisis   
  l'essence de ma pensée.
* Oui ma jolie, je ne suis tout de même pas un   
  niaiseux. Je te grimperai au septième ciel et probablement   
  un peu plus haut, si j'ai l'inspiration du moment.
* Je le souhaite ardemment, car lors de ma dernière   
  expérience je suis demeuré sur ma faim, je me sens frustrée,   
  mais avec toi j'ai confiance, tu as l'air pas mal viril.

Smith avait rarement dans sa vie été complimenté par   
une femme d'une manière aussi directe, il était tout excité, il avait comme la sensation d'être un don juan, son pénis prenait dangereusement de l'expansion. Il alluma une cigarette magique, et ils fumèrent face à face, se désirant des yeux. Boulesroses lui déboutonna son pantalon et le laissa tomber sur le sol. Il se colla à elle et lui tripota gentiment les fesses. Il lui ôta son gilet et constata qu'il était en présence des gros seins de la jeune femme, sa jupe subit le même sort. Il admira la petite forêt de l'avocate, cette femme était tout à fait à son goût. Elle recula, puis fonça sur Smith et lui arracha quasiment les vêtements qu'il lui restait sur le dos. Elle s'éloigna à nouveau pour avoir une vue d'ensemble de son partenaire. Elle fut très déçue, la verge de Smith, même en état d’érection, n'était pas très grosse. Décidément, elle n'était pas très chanceuse, mais pour ce soir, ça pourrait aller.

200

Smith ne s'endurait plus, jamais de sa vie il n'avait   
eu une si belle femme à porter de la main. Elle souriait, il   
trouvait cela très charmant, avec son petit nez retroussé,   
ses cheveux bruns tombant sur ses épaules et sa généreuse   
poitrine, assurément il n'en ferait qu'une bouchée. Il   
s'avança près du lit et lui fit signe de le rejoindre, ce   
qu'elle fit sans aucune hésitation, l'orgie allait enfin se   
dérouler. Elle lui chatouilla les testicules, il se mit à   
rire à gorge déployée.

* Ha ha, hi hi, ho ho, hu hu!
* Je sens qu'on va bien s'amuser mon très cher.

La main droite de la brunette sauta des testicules au   
bas ventre. Elle frottait doucement puis subitement accéléra le mouvement. Smith ne pouvait plus demeurer passif, face à ses manifestations existentielles. Il se décida à son tour à passer à l'action. De ses deux mains, il l'empoigna par les épaules et la jeta sur le lit à matelas d'air chaud. Il se précipita sur elle, sortit sa langue et lui lécha le front, puis le reste du visage. Il s'attarda longuement sur les lèvres de sa compagne qui n'ouvrait cependant pas la bouche. Il ferma les yeux pour mieux savourer son plaisir, son cerveau était vide, il était si bien, le temps était comme éternel. Il se releva sur ses deux genoux et les colla contre les hanches et approcha le haut de son corps de son amie intime.

* J'en veux plus, roucoula Boulesroses.
* Tu ne perds rien pour attendre, je vais te montrer de

quoi je suis capable.

201

Son pénis, ni très long ni très volumineux, frétillait   
dans le nombril de la jeune femme. De ses deux mains, il lui   
caressait la poitrine, tout en lui couvrant le cou de   
bécots. Elle appréciait grandement les manœuvres de son   
amoureux, à intervalles réguliers elle lâchait des petits   
cris aigus. Smith était fier de lui, il avait enfin la   
preuve qu'il pouvait faire jouir une personne de l'autre   
sexe, il se sentait mâle puissant. Il était prêt pour   
s'attaquer aux endroits plus privés. Il se laissa glisser   
sur le côté gauche de sa compagne, continuant de sa main   
droite à lui caresser les seins. Il descendit sa bouche en   
baisant avec célérité ce merveilleux corps. Il approchait de   
la forêt du plaisir. Il devenait anxieux, elle écarta les   
jambes, il engouffra sa tête dans le paradis retrouvé, comme   
cela était suave. Les sons qu'elle émettait ressemblaient de   
plus en plus à des râlements, sans cesse l'intensité   
montait, quelques paroles sortirent difficilement de sa   
bouche.

- Encore Smith, je t'en supplie mon amour, j'en veux   
encore plus. Il ne tarda point à répondre aux désirs de sa   
déesse éphémère. Il resta cloitré dans la caverne aux   
jouissances pendant une vingtaine de minutes, à la grande   
joie de Boulesroses. Tout à coup, elle prit la tête de son   
amant à deux mains et la retira d'entre ses deux jambes. Il   
avait l'air complètement épuisé, les deux yeux à l'envers.   
Elle lui signifia de s'étendre sur le dos, il comprit que   
son tour était venu, il pensa que tout arrivait à point à

qui savait attendre. De ses lèvres enflammées elle 202  
parcourut, le torse sans poil de son ami, puis elle *se*rendit directement à la salle des machines. Pour commencer,   
elle lui chatouilla les couilles et engloba de sa cavité   
buccale l'organe du policier Smith. Elle pompait avec ardeur   
et tendresse, elle trouvait ça amusant, Smith était aux   
portes du délire, peu à peu sa volonté de résistance   
abandonnait son cerveau. Soudainement, elle sentit un   
liquide lui passer dans la gorge. Elle se releva et   
regarda son amant avec des poignards dans les yeux. Vraiment,   
une fois de plus la malchance s'abattait sur elle, mais elle   
n'avait pas de sentiment de culpabilité, c'était la faute de   
ce misérable con.

- Merde, tu aurais pu attendre un peu, moi aussi je le   
voulais mon orgasme. Je crois que les hommes ne sont que de   
sales égoïstes.

Smith était encore sous l'effet du choc, ses idées n'étaient pas bien claires.

- Je m'excuse, je ne saisis pas exactement ce que tu   
veux dire, qu'est ce qui se passe au juste ? Il me semble   
que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Boulesroses débarqua du lit, plaça *ses* mains sur ses   
hanches et le fixa agressivement, elle haussa le ton.

* Voyons mon gars, reviens sur terre. Tu as éjaculé,   
  donc tu as eu ton orgasme, mais tu ne m'as pas pénétrée.   
  J'ose espérer que tu vas te reprendre bientôt.
* Je suis désolé, je ne pourrai te satisfaire au cours   
  de la nuit, car ma puissance sexuelle est limitée, je suis

au bout du rouleau. A l'impossible nul n'est tenu.

203

- D'accord, j'ai tout compris espèce de male indigne,   
sors du lit et va te coucher quelque part dans un coin, la   
prochaine fois, je serai plus sélective.

Smith ne répondit rien, il avait honte de lui-même. Tel   
un chien battu, il alla frileux et perdu, se recroqueviller   
sur lui-même les genoux au menton dans le fond de la   
garde-robe. Boulesroses se coucha, après avoir sauté sur   
place, afin de montrer son profond mécontentement à ce   
triste individu. Ni l'un ni l'autre ne dormit cette nuit-là,   
Smith fut torturé par les remords, tandis que Boulesroses   
chercha la solution à ses mésaventures sexuelles.